



Armand...52 jaar

Armand,
lachende Armand.
Avonturier Armand,
Zwervende Armand,
Soms ook verloren gelopen Armand,
Je had veel capaciteiten,
Maar je hebt nooit de kans gehad ze te ontplooien,
Je had veel warmte om te geven,
Maar je had al vlug geleerd dit te verstoppen en hard te zijn om te overleven.
Je trok steeds rond op zoek naar rust,
Hopelijk heb je die nu gevonden.



Henk... 47 ans

Toen Henk gedurende een week niet meer was komen opdagen, hebben we navraag gedaan en uiteindelijk het trieste nieuws vernomen. Hij werd overvallen op straat en is na enkele dagen aan zijn verwondingen overleden. Hij was al begraven toen we dit nieuws hebben vernomen. Maar we zijn hem niet vergeten.

Henk n'étant plus venu depuis 1 semaine, nous nous sommes renseignés et avons appris la triste nouvelle : il s'était fait attaquer dans la rue et avait succombé à ses blessures après quelques jours. Il était déjà enterré quand nous l'avons appris. Nous ne l'oublierons pas...



Daniël... 20 ans

Daniël ne se plaignait pas, rentrait chez Jamais Sans Toit, avec le sourire et s'installait dans un coin du divan près de la télé...

Je revois son regard qui scrutait les gens qui entraient et sortaient ; lui regardait la télé, lisait le journal et parlait peu.

Je me souviens de discussions à deux, dans lesquelles sans se plaindre, il disait qu'il en avait marre de cette vie mais c'était comme ça et ne voyait pas comment s'en sortir...

Le plus souvent, il arrivait, s'asseyait et restait dans ses pensées, comme s'il rêvait.

A quoi, personne ne le saura jamais ; il a emporté ses rêves avec lui

...

Repose en paix Daniël



Apache ... 51 ans

UN APACHE DANS LA VILLE

« Je suis un apache qui ne marchera jamais à la file indienne.... »

Cette phrase lue sur un mur du quartier botanique s'applique fort bien à Daniel. Elle rend compte de son sentiment d'indépendance, s'alliant au besoin paradoxal

de vivre en bande de copains. C'est ce qui faisait le caractère de cet homme, dont j'ai suivi l'itinéraire chaotique pendant vingt cinq ans.

Il avait horreur de la discipline et de toute contrainte imposée par les institutions. Un jour que je le voyais en prison et que je lui demandais comment il supportait le régime carcéral, il m'a répondu ça va, ce n'est pas pire qu'à l'école..... j'aime encore mieux la prison. Il aimait faire le dur et se cacher derrière l'image d'un apache imaginaire. Pas de plus grande fierté pour lui que de parader avec une veste à franges ou d'arborer une veste de cuir avec l'aigle sur le dos. Et pourtant, c'était un sentimental. Il y a vingt ans, nous le surnommions clo-clo à cause des chansons et des attitudes de Claude François qu'il aimait imiter. Les larmes lui venaient aux yeux lorsqu'il chantait Les portes du pénitencier d'une autre de ses idoles, Johnny Hallyday.

C'était un ketch de Bruxelles et pourtant, il n'était de nulle part. Ne lui est-il pas arrivé, à quarante ans, pour des raisons purement administratives, d'être menacé d'expulsion vers un pays dont il ignorait tout et ne savait pas la langue : la Pologne. Tout cela parce qu'il s'appelaient Lenartowski !

Sa vie hélas, me semble avoir répondu à une seule logique, celle de l'échec. Malgré ses efforts pour fonder une famille ou pour s'insérer dans le monde du travail, il s'est continuellement heurté à la non-réussite. Son histoire personnelle a été faite d'une série d'abandons

successifs ; soit qu'il a été laissé par ceux qu'il aimait, soit que ce soit lui qui les a quittés. Il était devenu réellement, et le savait fort bien, un laissé pour compte. Sans doute est-ce cela qu'il voulait exprimer lorsque, se retrouvant sans logement, il me disait au téléphone ça y est, je suis de nouveau la gueule dehors.

Malgré tant de déboires accumulés, ce bagarreur savait être gentil, serviable et joyeux. Il avait en Dieu une foi naïve et enfantine. Alors qu'il logeait provisoirement chez moi, je l'ai surpris une nuit, agenouillé devant une icône et un cierge allumé. Il allait à la messe le dimanche - au Finistère par exemple - autant pour communier que pour faire la manche à la sortie. Dans les deux démarches, il était lui-même : sincère et confiant.

Daniel était fatigué de la vie. Il en avait marre de ces constantes chutes et rechutes. Il en avait assez de ces passages en désintoxication, de ces nuitées tirées au sort dans les asiles de nuit, des repas quémandés dans des snacks, des rebus alimentaires reçus à la fermeture des magasins et de l'insécurité des galeries souterraines du métro.

Deux jours avant sa mort, il est passé chez moi. Il n'en pouvait plus et n'avait plus la force ni le courage d'aller une fois de plus chercher dans une administration, les papiers nécessaires pour une aide médicale. On m'a rapporté que lorsque son cœur l'a lâché, et qu'il s'est effondré à une heure du matin dans une salle des pas perdus, ses dernières paroles ont été je suis fatigué, très fatigué...

Repose en paix, mon cher Daniel.



Hendrik ... 40 jaar

was jij het die terug wou naar Nederland?
Of was dat een andere man?
Waar zijn de mensen rondom je?
Of was je helemaal alleen?
Hoe kan het nu dat niemand je kent, niemand je mist,
Je was toch iemand.



Guido ... 50 jaar

Guido was gekend om zijn verbeten strijd om als Vlaming gerespecteerd te worden in de Brusselse OCMW's. Hij kreeg dit van thuis uit mee. Zijn ouders zijn hem ondanks alles tot het einde blijven steunen. Op de begrafenis was de kapel te klein voor de vele aanwezigen.



Een onbekende man...

Je bent er al geruime tijd niet meer,
En nog steeds is er niemand die je mist,
Is er niemand die naar je op zoek is gegaan,
Maar toch heb je bestaan,
Heb je geleefd,
Heb je familie en vrienden gehad



Olivier ... 42 ans

Nous ne t'avions jamais rencontré mais nos amis de la rue nous avait parlé de toi, comme d'un « nouveau ».

Tu fais partie pour nous des habitants de la rue, en tous cas de leurs « voisins ». On a pensé qu'il était important de parler de toi ici, parce que pour toi aussi la rue a été un lieu d'asile, là les rencontres se font, là où les choses importantes se passent, y compris la détresse. Tu nous rappelles que la rue c'est aussi ça : un lieu où l'on se cherche.

Il y a aussi ta famille et tes amis qui t'ont cherché dans les rues et à qui nous pensons.

Nous aurions aimé te connaître pour parler de toi avec toi.



Albert... 63 ans

Quand je l'ai connu c'était un habitant de la rue qui dormait à la Gare du Midi. Un jour, je lui dis « viens avec moi, j'ai peut être un appartement à Anderlecht » c'était en 1982 ou 1992, je ne sais plus, mais il ma dit merci Roger. Et grâce a ça il a pu toucher sa pension d'handicaper.

Albert c'était comme un frère pour moi, il ne sortait pas la journée, mais il sortait après 17h et on partait ensemble. On discutait du quartier. Une fois j'ai dis à Albert que nous avons une cellule à Anderlecht, c'est pour la préparation de l'université Populaire, je lui est dis qu'il était le bienvenus, c'est pour tout le monde.

Il connaissait beaucoup de monde dans le quartier d'Anderlecht. Il était toujours avec moi, il me téléphonait pour aller marcher à la Gare du Midi le seul ami qu'il avait c'était moi. Il allait à l'église tout les mercredi soir.

C'était un homme vivant, il ne restait pas toujours enfermé, il sortait le soir. Mais à la fin il se laisser aller. Il s'intéressait beaucoup aux gens. Il ne se sentait jamais seul.

Il était aussi souriant avec les autres, et très polis avec les gens.

Quand j'ai appris par le voisin que Mr Albert Jujis est décédé, cela ma fait un choc.

La dernière fois que je l'ai vu c'était début juillet et après c'est fini.



Un homme inconnu ...

Il paraît que nous sommes tous égaux devant la mort.

Il paraît.

C'est sûrement faux, mais on peut penser que cette formule se veut consolante.

On dit aussi que c'est plus dur pour ceux qui restent.

Mais qui reste ? Ceux qu'on laisse derrière soi ?

C'est aussi pour tenter de les consoler.

Et qui faudrait-il alors consoler de la disparition d'un inconnu de nous, d'un inconnu de tous ? Faut-il en faire le citoyen inconnu mort au champ du déshonneur de la solitude, de l'anonymat ?

Nous sommes ceux qui restent.

Et, effectivement, c'est dur pour ceux qui restent. Mais consolons nous, parce que ce serait encore plus dur si nous nous n'étions pas là pour cet hommage.

En voulant « rendre hommage » aux morts, nous pouvons nous retrouver autour d'une autre formule, celle du respect qui leur est dû. Ce sont des marques de respect aux morts qui ont permis d'établir la naissance des premiers signes de civilisations préhistoriques. Et nous nous retrouvons aujourd'hui, nous nous arrêtons aujourd'hui, pour marquer le respect de la communauté humaine à ceux qui sont morts dans notre ville, et qui auraient sans doute un peu mieux vécu s'ils avaient su que nous serions là, aujourd'hui, à évoquer leur mémoire.

Trop tard, alors ?

Non, il n'est pas trop tard pour ceux qui restent.

Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir.

Et ça, ce n'est pas rien.



Jean ...62 jaar

Jean was een ex-mijnwerker. Hij had een enorme 'dorst' om niet alleen te zijn, maar verloor daarmee juist zijn gezin en zijn gezondheid. Hij trok van kliniek naar opvangcentrum en dan weer terug, zonder de weg ooit terug te vinden. Zijn droom om zijn kinderen waardig terug te zien ging helaas niet in vervulling.



Jean, 66 ans

Chez nous, c'était plutôt Monsieur Majzik...

Un jour souriant, aimable.

Un jour grognon, ailleurs, parfois tout à fait ailleurs...

Un jour assis au milieu du monde,

Un jour assis dans un coin, étanche à tout contact...

Souvent taïseux,

Et souvent grommelant.

Parfois bien fâché, sans que l'on sache trop ni sur qui, ni sur quoi,

Peut être inquiet, parfois simplement là, à attendre.

Il ne se racontait pas, c'est sûr.

Il arpentaït les rues de la ville et nous saluait à sa façon, c'est-à-dire de toutes ces façons que nous lui connaissions.

Il pouvait se lever d'un coup et partir vers ce qui semblait une destination précise, sans que l'on sache où il partait.

L'autre jour, il est parti, d'un coup, avec son cœur qui l'a lâché en route.

Et sincèrement, nous ne savons pas où il est parti...

Peut-être avait-il une petite ou une grande idée sur la question.

Au moment de l'adieu, nous voilà chacun avec la question dont il a la réponse.

Imaginons qu'il y ait trouvé une forme d'apaisement.



Claude... 60 ans

Claude était hébergé dans notre maison depuis trois ans. On le connaissait bien, chez nous : c'était lui qui s'occupait des plantes de l'étage où il vivait, et lui qui lisait tout le temps. Claude était discret, parfois même silencieux, sauf quand il se retrouvait avec ses deux meilleurs copains. On voyait alors quelqu'un d'autre s'ouvrir, et c'était jeux de cartes, bagarres, et interminables discussions sur le football. Ses priorités ont toujours été sa famille, sa maman, sa soeur... et on retrouvait, sur ce visage de 60 ans, le petit garçon qu'il avait été quand il évoquait son père, décédé il y a plusieurs années. Pas une journée ne s'écoule sans que ses amis pensent à lui, en regardant les plantes dont il avait l'habitude de prendre soin, ou en jouant aux cartes. Il est beaucoup regretté."



Henri... 46 ans

Henri, jarenlang was je onze gast in Poverello. Je doolde langs de straten op zoek naar wat warmte, een goeie tas koffie, een mens die vriendelijk was.

Na jaren heb ik je beter leren kennen. Je was toen zwaar ziek, verwond brachten we je naar het ziekenhuis. Nooit vergeet ik, hoe blij je was, toen een dokter je verse broodjes en koffie

bracht, want je had zo'n honger. We zagen je lichamelijk aftakelen. We leerden een andere Henri kennen, iemand die heel dankbaar en gevoelig was! Je lieve mama kwam je dikwijls bezoeken. Ze was bezorgd, ze hield heel veel van jou.

De laatste maanden van je leven vroeg je: "Zou iemand mij kunnen vergeven wat ik gedaan heb." Het was heel stil... Het ontroerde mij diep. Zijn vragende blik deed mij zeggen: "De Henri die ik nu zie, daar kun je alleen maar van houden."

Een andere keer toen ik je bezocht zegde je mij: "Hilde, ik ben blij en opgelucht. Papa die ik 5 jaar niet meer gezien heb, heeft mij alles vergeven."

Henri is vredig gestorven. Zijn ouders hebben hem een waardige uitvaart gegeven. We mochten aanwezig zijn en hoorden zijn vader zeggen: "Alles is goed nu. Het doet zo'n deugd!"

Beste Henri, met schroom zeggen wij je dank voor deze laatste maanden, die we mochten meemaken en die ons diep beroerden.

Zuster Hilde

Henri, depuis des années, tu étais notre hôte. Tu errais dans les rues à la recherche d'un peu de chaleur, d'une bonne tasse de café, de quelqu'un de gentil. Après quelques années, j'ai appris à mieux te connaître. Tu as été gravement malade et nous t'avons transporté à l'hôpital. Je n'oublierai jamais ton bonheur de voir arriver le docteur

avec des petits pains frais et du café, tellement tu avais faim. Nous te voyions dépérir. Nous découvriions un autre Henri, sensible et reconnaissant. Ta maman venait souvent te voir. Elle était inquiète et t'aimait beaucoup. Les derniers mois de ta vie tu te demandais : « qui pourrait me pardonner le mal que j'ai fait ? » quel silence troublant. Ton regard me faisait dire : « le Henri que je vois devant moi, on ne peut que l'aimer ». Lors d'une autre visite, te me disais : « Hilde, je suis heureux et soulagé, car mon papa, que je n'ai plus vu depuis 5 ans, m'a pardonné ». Henri s'est endormi dans la paix. Ses parents l'ont enterré dignement. Nous étions là et avons entendu son père dire : « Tout est bien maintenant. Cela nous fait du bien ».

Cher Henri, timidement nous te disons : merci pour ces derniers mois que nous avons partagés avec toi et qui nous ont bouleversés.



Eric, Alias Riton... 42 ans

Salut Riton,
Comment ça roule la haut ?
Pas trop le bordel ?
Pas trop la zone ?

Je me permets d'employer ce langage que tu défendais tant, ta gouaille, ton style, ta marque de fabrique...je t'entends encore...

Que de rencontres entre toi et moi, entres toi et nous équipe de Dune. Rencontres souvent animées et pleines de couleurs, de joie, d'échanges. Parce que tu en connaissais des choses, tu en connaissais des personnes, toi qui voguais depuis de longues années dans notre beau centre ville.

Tu nous a fait partager ton quotidien, tes joies, tes angoisses, tes questions. Tu a su nous écouter aussi, nous montrer comment certaines choses se déroulaient comment se passait la vie en rue, quoi ? on ne comprend pas le « certaines choses », qui faisait quoi, ou ça se passait, comment faire attention.

C'est un peu ça notre boulot, rencontrer, partager et respecter et comprendre les valeurs de l'autre.

Personnellement j'ai appris beaucoup avec toi et pas que pour le boulot pour moi aussi. On a un peu grandi ensemble. « Tu m'as fait grandir » c'est ça que tu veux dire ou tu fais référence à votre « vécu » ensemble avant Dune ? auquel cas c'est à toi de voir mais c'est peut être délicat

Ci dessous : de façon à ce que les non croyants de Dune puissent s'y retrouver aussi ?

Passe un grand bonjour/ au revoir à tous nos amis qui sont avec toi, tu as mis, merci pour/continue à mettre l'ambiance comme tu savais si bien le faire et (n'oublies pas) que tout le monde pense à toi ici



Thierry... 40 ans

Thierry souffrait depuis longtemps de crises d'épilepsie très violentes. Il m'avait dit un jour qu'il avait décidé d'arrêter de prendre ses médicaments. Il ne les prenait plus depuis un moment et il attendait. La prochaine crise, celle qui pourrait bien l'emporter. Il m'avait dit ça un jour de désespoir, d'un air de défi, et c'est ce jour là qu'il a commencé à me raconter son histoire.

Je le voyais de temps en temps. On allait prendre un verre et il me racontait ce qu'il avait traversé, par bribes discontinues. Sa vie ressemblait à une série, il avait vécu toutes sortes d'épisodes. Ces épisodes, toujours, et depuis qu'il était enfant, étaient imprégnés de violence.

Il paraissait d'une grande force physique. Il dégageait quelque chose de dramatique, mais qui disparaissait au moment où il retrouvait le sourire. Il était lucide et intelligent, il avait beaucoup de gentillesse en même temps qu'une violence contenue. Mais c'était sa violence contre celle que les autres utilisaient contre lui.

J'aurais aimé mieux le connaître. Entendre son histoire m'a donné un sentiment de révolte, pour cette petite lumière de chance qu'il n'a pas eue dans sa vie.

Je ne sais pas comment il est mort. J'ai seulement appris qu'il était parti au mois de septembre.



André... 58 jaar

Andre woonde een 10-tal jaren in ons huis. Heel veel over zijn verleden wisten we niet en hoefden we ook niet te weten. Ja hij was van Halle, kende alle buschauffeurs op de lijn, goed biljarter, supporter Anderlecht en van alles op de hoogte in de sportwereld.

Dré is bij ons gekomen na een verblijf in de psychiatrie. Hij was goed op de hoogte van zijn rechten en zijn inkomsten. Altijd klaar om een partijtje kaart te spelen of om op het Anneesssensplein rustig zijn krantje te lezen.

Het ging de laatste tijd niet zo goed meer met hem. Spraakproblemen, sterke vermagering we zagen het allemaal en Dré had er moeilijk mee. Zijn plotse en vooral zijn tragische dood was zowel een schok voor zijn medebewoners als voor het personeel.

Dré het gaat u goed



Michel...65 ans

- Il est grand, très grand, costaud, très costaud, impressionnant même, mais la douceur de son regard et sa gentillesse vous rassure de suite : cet homme est bon. Pourtant à 18 ans il quitte la maison familiale pour la Légion Etrangère, en ne laissant pour sa maman qu'un petit mot sur la table de la cuisine.

Puis par beaucoup d'autres petits métiers il traverse la vie avec bonhomie, calmement.

Un peu timide et pas très bavard, il n'ose rien demander : il ne veut pas déranger.

Il a ses habitudes dans le quartier des Marolles : au Poverello, à La Fontaine, sur le Vieux Marché, tous l'apprécient.

Mais c'est un solitaire. Petit à petit il ne vient plus aussi souvent à La Fontaine, ou au Poverello, et on ne le voit plus sur le marché.

Au cœur de l'hiver 2006, à 65 ans, seul, il s'est laissé partir. Discrètement, comme il avait vécu.

- Michel est venu me trouver un matin en me disant que son téléphone était en panne. J'ai arrangé la panne et pour tester la réparation on s'est résolu à se téléphoner tous les soirs chacun son tour pour raconter la journée. Nous nous sommes appelés tous les soirs pendant plus de six mois, puis progressivement nos appels réciproques se sont espacés dans le temps. Bientôt je découvrais que son tél était toujours fermé et qu'on pouvait le contacter que par le biais de la boîte vocale qu'il n'écoutait d'ailleurs pas toujours. Dans le même temps, les visites qu'il faisait au Poverello s'espacèrent jusqu'à parfois quinze jours.

J'ai fait avec lui quelques petits travaux comme porter des vidanges au container et il était toujours très dévoué. Il était toujours calmement assis à sa table et parlait assez peu avec ses voisins de table ; il paraissait en bonne santé physique et morale.

Il parlait parfois des peintures qu'il faisait à la maison et m'avait offert d'aller les voir chez lui, mais cela ne s'est jamais réalisé. C'est à Lourdes, pendant l'été 2003 que Michel fut pour nous une révélation et que nous avons appris à connaître son caractère doux et tranquille. Il s'y est visiblement plu pendant toute la durée du séjour et retrouvait toujours son chemin dans une ville où il n'était jamais venu.

Comme je ne pouvais plus le toucher directement, je me demandais ce qui passait jusqu'au jour où une femme est passée en coup de vent m'annoncer son décès. On avait appelé la police pour ouvrir son appartement de force car on n'avait plus de nouvelles de lui depuis une semaine. Le médecin légiste a déclaré qu'il était mort depuis trois jours quand on l'a trouvé à la maison. Il est mort le 28 février 2006 et son enterrement a eu lieu le mercredi 8 mars 2006 au cimetière d'Evere. Une messe a été célébrée à son intention le dimanche 12 mars 2006 et ses frères et sœurs y étaient présents. Je salue son départ, car il fut pour moi un très bon camarade quoique silencieux.



Catherine... 24 ans

Un grand sourire et des yeux malicieux, Madame Zukowska, bien que très jeune a eu une vie mouvementée où la recherche d'elle-même l'emmenait dans des situations parfois délicates.

Toujours à l'écoute et aimée de beaucoup de gens, nous pouvions toujours faire appel à elle lorsque nous avions besoin d'aide.

En effet, polonaise d'origine mais parlant très bien le français, Mme Zukowska traduisait avec beaucoup de tact les informations importantes auprès des patients lorsque cela s'avérait nécessaire et nous communiquait également les problèmes de nos usagers.

Nous nous souviendrons de Mme Zukowska comme une jeune fille dynamique et souriante, avec qui il était bon de passer un petit bout de journée ...



Michel... 60 ans

Nous nous retrouvons aujourd'hui à quelques uns pour saluer le départ, le dernier départ de Michel.

Nous ne savons pas grand-chose de son départ pour l'Espagne, ce qu'il quittait ici, ce qu'il voulait ou allait trouver là bas : il est toujours resté discret sur son histoire.

Nous ne savons pas grand' chose de plus sur son retour pour la Belgique. Il ne voulait pas déranger, non plus.

Quand il a trouvé le Home Baudouin, le cancer l'avait sans doute déjà trouvé, lui.

Il ne voulait pas plus nous encombrer de son histoire que de ses histoires, et, comme nous avons pu, nous l'avons soutenu, avec ce qu'il nous livrait de lui-même.

Il n'était pas dupe du mal qui le rongerait, et ne devait pas avoir beaucoup d'illusions sur l'issue d'une désespérante bataille à livrer.

Il ne nous a pas encombré de son désespoir : un mot gentil, de bonnes relations avec chacun, et, surtout, ne pas embêter les autres avec son corps qui ne luttait plus trop. Le séjour à l'hôpital, les traitements dont le nom, chimiothérapie, pèse déjà, avant que de les subir.



Abdelkhalek... 42 ans

Abdelkhalek is bij ons gekomen in augustus 2006. Echt veel kunnen we over de man niet zeggen; de man is altijd correct en vriendelijk voor de medebewoners en begeleiders. Hij wilde echt uit de cirkel stappen en alleen gaan wonen en wou er alles voor doen. Op 21 november is hij overleden bij een autoongeval, de omstandigheden zijn ons onbekend. Hij laat zijn ouders achter in Molenbeek



Nous pensons à toi,

Bernard... 45 ans

Bernard,

Tu as eu une vie mouvementée,

Tu as connu des haut et de bas.

Malgré ces moments difficiles tu gardais toujours le moral. Tu avais un grand sens d'humour, ce qui te donnais le courage de continuer.

Tu as pris soins de ta maman, malgré tes propre difficultés. Peu après son départ, toi aussi tu nous a quitté.



Delphine... 68 jaar

Delphine was sinds vele jaren een trouwe, stille bezoeker van Poverello in Brussel. Vooral voor Roger, haar vriend, worden het moeilijke dagen. We wensen hem veel sterkte toe! (Poverello Nieuws 4/2006)

Delphine était depuis des années une visiteuse discrète et fidèle du Poverello à Bruxelles. Sa disparition est très difficile à vivre pour Roger, son ami. Nous lui souhaitons beaucoup de courage ! (La Gazette de Poverello 4/2006)



Piotr... 51 ans

Piotr était un homme gentil et très calme. La carrure frêle, pas très haut de taille, il était discret, ne parlait jamais beaucoup aux éducateurs de l'endroit où il venait dormir. Ce qu'il préférait, manifestement, c'était rire avec ses amis. Et, sur son visage aux joues colorées, dans ces moments-là, son sourire prenait des allures de géant.



Gérard... 52 ans

Beaucoup de personnes doivent être attristées en ce jour car Gérard, gentil, chaleureux et accueillant a laissé de bons souvenirs aux personnes qui l'ont bien connu. Que ce soit à Albatros où il a embellit la maison, le Cobra Jaune où il faisait partie des meubles où encore à nous même qu'il a beaucoup fait rire avec son sens de l'humour et de l'autodérision.

Gérard aimait se faire discret, mal à l'aise de l'image qu'il pouvait renvoyer aux autres mais racontait son passé et se souvenait avec plaisir de sa famille.

Selon son point de vue fataliste et, malgré un parcours de vie difficile, Gérard ne regrettait rien et ne craignait pas la mort.



Louis... 68 jaar

Louis, Lowietje of bolleke heeft geruime tijd bij ons verbleven. Loodgieter van Spaanse afkomst heeft heel zijn leven gekozen voor een eigen vrijheid zonder daar iemand bij te kwetsen. Altijd klaar om te helpen, op zijn gemak en altijd vol humor. Het zijn onder deze thema's dat zijn vrienden en familie afscheid hebben genomen van Louis. Zijn petekind heeft dit mooi verwoord.



Manfred... 49 ans

Que te dire ? Que je te revois entrer chez
Jamais Sans Toit, tantôt en rigolant, tantôt
fâché sur la terre entière.

Mais toujours affectueux envers moi.
Tu m'as appris tant de choses sur la solitude,
Tu m'as appris à me battre même pour les
causes les plus difficiles.

Je suis fière d'avoir fait un bout de chemin avec toi. Tu aimais
Beethoven , le voici une fois encore rien que pour toi Manfred.

Ich werde deine Leche und unsere gute Momente, niemals vergessen.
Ich werde immer deiner eine Kindererinerung behalte.

Ruhe in Friede Manfred